

TERRES CUITES ANIMALES DANS LES NÉCROPOLES GRECQUES ARCHAÏQUES ET CLASSIQUES DU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Stéphanie HUYSECOM*

Résumé

À partir d'un corpus qui recense pour le moment 352 tombes provenant de 17 nécropoles archaïques et classiques du bassin méditerranéen, on essaie dans cette étude de définir et de comprendre la place des figurines en terre cuite animales dans le mobilier funéraire. Quelle est en effet la proportion de ces figurines, non seulement par rapport aux autres types en terre cuite, mais aussi par rapport aux autres catégories d'offrandes ? Quelles sont les espèces les plus abondamment représentées ? Et comment expliquer la présence de ces dernières dans les tombes ? Les quelques hypothèses avancées ici montrent surtout qu'il serait intéressant d'approfondir ces recherches, d'un point de vue iconographique, en prenant en considération l'ensemble des types en terre cuite, de façon à caractériser la place de cette catégorie d'offrandes dans les tombes, et d'un point de vue chronologique, en intégrant au corpus les nécropoles hellénistiques, ce qui permettrait d'établir des comparaisons avec l'époque précédente.

Mots clés

Offrandes funéraires, iconographie, images symboliques, fécondité, éducation, statut social.

Summary

Terracotta figurines of animals in the necropoli of the Archaic and Classical Greek periods in the Mediterranean world.

On the basis of a corpus currently numbering 352 graves from 17 Archaic and Classical necropoli of the Mediterranean zone, an attempt is made here to define and to understand the place of terracotta animals within grave furniture. What is the percentage of these figurines, in comparison not only with the other terracotta types, but also with the other offerings? What are the most commonly attested species? And how do we explain the relationship of such figurines to the dead? The hypothesis proposed here suggests that it would be interesting to continue these researches: firstly, from an iconographical point of view, it would be interesting to take into consideration all the terracotta types, in order to establish the role of these offerings within the grave, and secondly, from a chronological point of view, it would be worth adding to the corpus material from the Hellenistic necropoli, so allowing comparisons to be made with the previous era.

Key Words

Funeral offerings, iconography, symbolic images, fertility, education, social status.

Si l'on veut appréhender l'étude des figurines en terre cuite provenant de nécropoles, que ce soit pour l'époque archaïque, classique ou hellénistique, il faut se reporter actuellement à deux séries d'ouvrages. On dispose tout d'abord des publications des fouilles de nécropoles, dans lesquelles les terres cuites sont systématiquement présentées, de manière plutôt succincte, avec le reste du mobilier funéraire. Une étude plus détaillée sur les techniques de fabrication, les thèmes iconographiques, ou encore, mais plus rarement, sur la signification de ces offrandes, accompagne parfois le catalogue des objets. Beaucoup de terres cuites funéraires sont également publiées dans les cata-

logues de musées, où elles sont classées par sites ou par thèmes, et sont présentées brièvement les unes à la suite des autres. Quelques informations concernant les conditions de leur acquisition par le musée et les lieux de découvertes sont parfois fournies, mais la plupart du temps, les provenances restent vagues. Ces figurines, sorties de leur contexte originel, sont malheureusement peu exploitables dans le cadre d'une étude plus générale. Dans toutes ces publications, il faut surtout remarquer que l'étude des terres cuites reste très rudimentaire et souvent limitée à un site particulier. Et jusqu'à présent aucune étude globale sur les terres cuites funéraires n'a encore été proposée. Cette jour-

Manuscrit reçu le 24 mai 2003, accepté le 6 novembre 2003.

*HALMA-UMR 8142 (CNRS, Lille 3, MCC), Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Pont de Bois, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, France.

née d'études consacrée aux figurines animales représentait donc à mes yeux une bonne occasion pour entreprendre ce type de travail.

Je tiens à préciser qu'il s'agit ici d'une recherche préliminaire, parce que, d'une part, elle ne concerne pas toutes les offrandes en terre cuite, mais uniquement les représentations animales, puisque c'est le thème de cette journée, et que d'autre part, elle ne tient compte pour le moment que des tombes provenant de certaines nécropoles des VI^e et V^e siècles av. J.-C., période qui m'intéresse tout particulièrement puisque mes principales recherches portent sur des terres cuites votives de cette époque. Le choix des tombes présentées a évidemment été imposé par la nature des informations données dans les publications auxquelles j'ai eu accès. Mes propos ne sont donc absolument pas conclusifs : il s'agit surtout de présenter quelques remarques, des hypothèses, qui pourront être développées au fur et à mesure de la recherche. Il ne sera pas question dans ces quelques pages de traiter des procédés techniques de fabrication de ces figurines, encore moins de discuter de l'origine des types représentés. Je propose plutôt de revenir, à partir de plusieurs exemples de nécropoles, sur deux problèmes particuliers : le premier est celui de la place des figurines en terre cuite, et plus particulièrement des terres cuites animales, dans le mobilier funéraire, et le second est celui, plus délicat, de la signification des représentations animales en terre cuite.

Nécropoles archaïques et classiques du bassin méditerranéen : état de la documentation

Principes de la constitution d'un corpus

Pour réfléchir sur ces questions, j'ai commencé par recenser toutes les tombes archaïques et classiques publiées, dans lesquelles ont été retrouvées des figurines en terre cuite. Ces tombes ont ensuite été présentées dans un corpus, par nécropoles, classées elles-mêmes par régions. Le corpus actuel, loin d'être exhaustif, comprend 17 nécropoles réunissant chacune un nombre plus ou moins important de tombes. Le nombre total de tombes répertoriées pour le moment s'élève à 352. N'ont pas été incluses dans ce corpus toutes les tombes dont les types de terre cuite ne sont pas précisés dans les publications : c'est le cas pour les figurines trouvées dans certaines tombes d'Akraiphia. Je n'ai pas pris en considération non plus les terres cuites recueillies en dehors des tombes, puisque ces dernières ne font pas partie à proprement parler du mobilier funéraire : c'est le cas de nombreuses figurines de la nécropole d'Halae. Et enfin ont été laissées de côté les figurines dont

le contexte funéraire n'était pas précisé : il s'agit surtout des figurines présentées dans les catalogues de musée, pour lesquelles on connaît certes le lieu de découverte, mais rien sur la tombe dans laquelle elles étaient placées.

Corpus actuel

Les contraintes imposées par la publication empêchent de donner ici un corpus très détaillé : pour plus de précisions, que ce soit sur les tombes elles-mêmes ou sur les objets que chacune d'entre elles contenait, le lecteur pourra se reporter directement aux publications concernées, dont les références sont citées, pour chaque nécropole explorée, dans le corpus ci-dessous. Les abréviations utilisées sont les suivantes : ado (adolescent), an (animal), cér (céramique), él (élément), fig (figurine), fr (fragment), jf (jeune fille), jh (jeune homme), non id (non-identifié), tbe (tombe), tc (terre cuite). Tous les objets dénombrés proviennent évidemment des seules tombes contenant des terres cuites. Sont considérés comme des éléments de parure, les boucles d'oreilles, les bagues, les fibules, les épingles, les bracelets, en bronze, or et argent.

RHODES

Fikellura de Camiros

Higgins, 1954, p. 24-31. Jacopi, 1931, p. 184.

Tbes publiées : 49. Tbes avec tc : 49. Tc recueillies : 110. Tc an : 21. Tbes avec tc an : 14. Tc par tbe : 1 à 6. Tc an par tbe : 1 à 4. Cér : 149. Tbes avec cér : 41. Cér par tbe : 1 à 11. Vases en verre : 22. Él de parure : 2. Fig de faïence : 1. Coquillages : 2. Tbes d'enfant : 16. Tbes d'enfant avec tc an : 5. Tc an dans tbes d'enfant : 6 (2 coqs, 1 bélier, 1 tortue, 1 taureau, 1 singe). Tbes non id : 27.

Macri Langoni de Camiros

Jacopi, 1931.

Tbes publiées : 198. Tbes avec tc : 30. Tc recueillies : 145. Tc an : 41. Tbes avec tc an : 18. Tc par tbe : 1 à 23. Tc an par tbe : 1 à 8. Cér : 168. Tbes avec cér : 28. Cér par tbe : 1 à 25. Vases en verre : 20. Él de parure : 5. Fig de faïence : 1. Fig d'ivoire : 1. Lampes tc : 2. Fuseaux tc : 1. Objets en cornaline : 3. Objets en os : 2. Perles : 3. Coquillages : 4. Tbes de bébé : 2 (1 avec un singe). Tbes d'enfant : 11. Tbes d'enfant avec tc an : 8. Tc an dans tbes d'enfant : 17 (5 oiseaux, 4 porcelets, 3 tortues, 3 lions, 1 bélier, 1 coq). Tbes d'ado : 2. Tbes d'ado avec tc an : 2. Tc an dans tbes d'ado : 2 (1 oiseau, 1 protomé de cheval). Tbes de jh : 2. Tbes de jh avec tc an : 1 (avec 1 lion). Tbes d'adulte : 5. Tbes d'adulte avec tc an : 3. Tc an dans tbes d'adulte : 5 (1 oiseau, 3 porcelets, 1 âne chargé). Tbes non id : 6.

Marmaro de Ialysos

Jacopi, 1929, Laurenai, 1936, CVA Italie 10, Museo Arch. di Rodi, 2, n° 1-6, pl. IIDo.

Tbes publiées : 344. Tbes avec tc : 32. Tc recueillies : 96. Tc an : 33. Tbes avec tc an : 15. Tc par tbe : 1 à 12. Tc an par tbe : 1 à 8. Cér : 139. Tbes avec cér : 24. Cér par tbe : 1 à 36. Vases en verre : 4. Él de parure : 28. Armes en fer : 2. Objets en ivoire : 1. Fusaïoles : 1. Pesons : 6. Fig en faïence : 3. Œufs en marbre : 3. Œufs d'autruche : 1. Œufs : 1. Tbes de bébé : 2 (sans tc an). Tbes d'enfant : 11. Tbes d'enfant avec tc an : 4. Tc an dans tbes d'enfant : 11 (6 oiseaux, 1 cheval, 2 béliers, 1 chien, 1 tortue). Tbes de fillette : 1 (sans tc an). Tbes d'ado : 1 (sans tc an). Tbes de jh : 1 (avec 1 coq et 1 lion). Tbes de jf : 1 (avec 1 canard, 1 oiseau, 1 singe). Tbes d'adulte : 2 (sans tc an). Tbes non id : 12.

GRÈCE DE L'EST – CÔTE IONIENNE

Nécropole Ouest de Samos

Boehlau, 1898. Gerke *et al.*, 1996.

Tbes publiées : 50. Tbes avec tc : 8. Tc recueillies : 22. Tc an : 5. Tbes avec tc an : 3. Tc par tbe : 1 à 6. Tc an par tbe : 1 à 3. Cér : 39. Tbes avec cér : 7. Cér par tbe : 1 à 19. Él de parure : 6. Vases en faïence : 1. Coquillages : 3. Astragales. Scarabées. Tbes d'enfant : 1 (sans tc an). Tbes de fillettes : 2. Tbes de fillette avec tc an : 1 (1 oiseau). Tbes de jh : 1 (sans tc an). Tbes non id : 3.

Nécropole d'Assos.

Mrogenda, 1990, p. 35-51, pl. 12. Stupperich, 1996, p. 19, pl. 8. Utili, 1999.

Tbes publiées : 190. Tbes avec tc : 6. Tc recueillies : 23. Tc an : 15. Tbes avec tc an : 5. Tc par tbe : 1 à 8. Tc an par tbe : 1 à 6. Cér : 21. Tbes avec cér : 5. Cér par tbe : 1 à 44. Vases en bronze : 11. Él de parure : 74. Ivoires : 6. Lampes : 2. Os d'an : 1. Strigiles : 1. Astragales, coquillages, fr de fer. Tbes de fillette : 1 (avec 1 oiseau). Tbes mixtes (fillette + garçon) : 1 (2 oiseaux). Tbes non id : 4.

THRACE – GRÈCE DU NORD

Nécropole d'Éléonte de Thrace.

Besques, 1954, p. 42-50.

Tbes publiées : 48. Tbes avec tc : 48. Tc recueillies : 74. Tc an : 13. Tbes avec tc an : 9. Tc par tbe : 1 à 6. Tc an par tbe : 1 à 3. Aucune autre information.

Nécropole d'Akanthos.

Kaltsas, 1998.

Tbes publiées : 133. Tbes avec tc : 16. Tc recueillies : 38. Tc an : 8. Tbes avec tc an : 6. Tc par tbe : 1 à 12. Tc an par tbe : 1

à 3. Cér : 21. Tbes avec cér : 6. Cér par tbe : 1 à 10. Él de parure : 15. Vases en verre : 3. Tbes d'enfant : 4. Tbes d'enfant avec tc an : 1 (avec 1 oiseau). Tbes de fillette : 3 (sans tc an). Tbes de jf : 1 (sans tc an). Tbes d'éphèbe : 1 (sans tc an). Tbes non id : 7.

Nécropole de Sindos.

Vokotopoulou *et al.*, 1985.

Tbes publiées : 62. Tbes avec tc : 8. Tc recueillies : 27. Tc an : 7. Tbes avec tc an : 3. Tc par tbe : 1 à 10. Tc an par tbe : 1 à 5. Cér : 37. Tbes avec cér : 6. Cér par tbe : 1 à 15. Vases en bronze : 3. Vases en verre : 8. Él de parure : 5. Divers objets en bronze. Tbes de garçon : 1 (sans tc animales). Tbes de fillette : 1 (avec 1 oiseau). Tbes de femme : 1 (5 oiseaux). Tbes de jh : 4. Tbes de jh avec tc an : 1 (1 coq). Tbes non id : 1.

LOCRIE

Nécropole d'Halae.

Goldman and Jones, 1942, p. 365-422.

Tbes publiées : 31. Tbes avec tc : 30. Tc recueillies : 149. Tc an : 22. Tbes avec tc an : 13. Tc par tbe : 1 à 20. Tc an par tbe : 1 à 6. Aucune autre information.

BÉOTIE

Nécropole de Rhitsona.

Burrows and Ure, 1907-1908, p. 226-319. Burrows and Ure, 1909, p. 308-329.

Tbes publiées : 57. Tbes avec tc : 33. Tc recueillies : 211. Tc an : 98. Tbes avec tc an : 22. Tc par tbe : 1 à 23. Tc an par tbe : 1 à 20. Cér : 3768. Tbes avec cér : 33. Cér par tbe : 1 à 420. Vases en verre : 4. Vases en bronze : 3. Vases en argent : 1. Pithoi : 4. Él de parure : 44. Strigiles : 6. Astragales : 18. Clous : 12. Fr d'os travaillés : 3. Lampes tc : 1 (?). Fr de bronze, d'argent et de fer. Aucune autre information.

Nécropole d'Akraiphia.

Andreiomenou, 1995, p. 103-105, pl. 7-27.

Tbes publiées : 20. Tbes avec tc : 20. Tc recueillies : 92. Tc an : 48. Tbes avec tc an : 14. Tc par tbe : 1 à 16. Tc an par tbe : 1 à 13. Cér : 378 (+ frs non-dénombrés). Tbes avec cér : 14. Cér par tbe : 1 à 166. Fr de bronze. Tbes d'enfant : 5. Tbes d'enfant avec tc an : 3. Tc an par tbe d'enfant : 1 à 9 (1 bélier, 1 coq, 1 cerf, 1 porcelet, 1 oiseau, 2 tortues, 2 chiens, 3 chevaux, 1 quadrupède avec son petit). Tbes non id : 15.

ATTIQUE

Nécropole du Céramique.

Kübler, 1976.

Tbes publiées : 630. Tbes avec tc : 14. Tc recueillies : 28. Tc an : 7. Tbes avec tc an : 6. Tc par tbe : 1 à 4. Tc an par tbe : 1 à

2. Cér: 81. Tbes avec cér: 14. Cér par tbe: 2 à 20. Vases en verre: 2. Vases en bronze: 1. Él de parure: 4. Strigiles: 2. Astragales: 19. Lampes: 1. Tbes d'enfant: 9. Tbes d'enfant avec tc an: 4. Tc an par tbe d'enfant: 1 (2 oiseaux, 1 chien, 1 sanglier). Tbes d'adulte: 1 (avec 1 quadrupède). Tbes non id: 4.

SICILE – GRANDE-GRÈCE

Nécropole d'Agrigente.

Lo Porto, 1962, p. 153-170.

Tbes publiées: 112. Tbes avec tc: 13. Tc recueillies: 22. Tc an: 2. Tbes avec tc an: 2. Tc par tbe: 1 à 4. Tc an par tbe: 1. Cér: 48. Tbes avec cér: 9. Cér par tbe: 2 à 14. Cippes fun: 1. Vases en verre: 1. Él de parure: 8. Fusaïoles: 1. Lampes: 1. Coquillages: 1. Aucune autre information.

Nécropole de Géla.

Orsi, 1906.

Tbes publiées: 494. Tbes avec tc: 6. Tc recueillies: 6. Tc an: 3. Tbes avec tc an: 3. Tc par tbe: 1. Tc an par tbe: 1. Cér: 11. Tbes avec cér: 3. Cér par tbe: 2 à 6. Él de parure: 6. Él de décoration. Tbes d'enfant: 1 (avec 1 cheval). Tbes de jh: 2. Nbre de tbes de jh avec tc an: 1 (1 protomé de taureau).

Nécropole de Mégara Hyblaea.

Orsi, 1890, p. 766-950.

Tbes publiées: 312. Tbes avec tc: 19. Tc recueillies: 34. Tc an: 5. Tbes avec tc an: 4. Tc par tbe: 1 à 6. Tc an par tbe: 1 à 2. Cér: 265. Tbes avec cér: 19. Cér par tbe: 4 à 29. Objets en bronze: 4. Él de parure: 3. Strigile: 1. Astragales. Tbes d'enfants (1 à 3 corps): 3. Tbes d'enfant avec tc an: 1 (1 oiseau). Tbes d'ado: 6. Tbes d'ado avec tc an: 1 (1 lièvre). 1 tombe mixte (1 adulte et 1 enfant (sans tc an)). Tbes non id: 7.

Nécropole de Morgantina.

Claire-Lyons, 1996.

Tbes publiées: 59. Tbes avec tc: 10. Tc recueillies: 49. Tc an: 0. Tc par tbe: 1 à 9. Cér: 623. Tbes avec cér: 10. Cér par tbe: 5 à 151. Vases en faïence: 1. Poêle: 1. Él de parure: 93. Pesons: 2. Bobines: 1. Armes: 5. Lampes: 14. Clous et 1 objet en pierre. Tbes mixtes (adultes et enfants): 2. Tbes d'adultes: 1. Tbes non id: 7.

Nécropoles de Tarente.

Greco, 1988.

Tbes publiées: 10. Tbes avec tc: 10. Tc recueillies: 16. Tc an: 5. Tbes avec tc an: 4. Tc par tbe: 1 à 4. Tc an par tbe: 1 à 2. Cér: 57. Tbes avec cér: 9. Cér par tbe: 1 à 19. Vases en faïence: 2. Aucune autre information.

Remarques sur la place des terres cuites dans les tombes

Les remarques qui suivent sur la place, dans le mobilier funéraire, des terres cuites, et plus particulièrement des terres cuites animales, reposent sur des statistiques que j'ai établies à partir des seules tombes publiées figurant dans le corpus. Les chiffres donnés doivent donc être utilisés avec prudence: ils ne sont pas définitifs, mais simplement indicatifs. Ils pourront, et devront de toute façon, être révisés au fil de la recherche, en fonction des nouvelles publications. Il n'en reste pas moins que ces chiffres permettent de mettre en évidence certaines tendances.

Proportion des terres cuites dans les tombes

La lecture du corpus révèle tout d'abord que par nécropole, le nombre de tombes contenant des terres cuites est, d'une manière générale, peu élevé. La situation cependant diffère selon les régions. Il est évident d'après le corpus que l'on avait plus l'habitude de déposer des figurines dans les tombes en Béotie, qu'à Athènes, à Assos, ou encore à Géla: plus de la moitié des tombes recensées pour Rhitsona par exemple contenait des terres cuites; mais on n'en trouve que dans 3 % des tombes d'Assos et dans seulement 1,2 % de celles de Géla. En fait, si l'on considère l'ensemble des tombes publiées, il n'y en a que 1/8^e qui ont livré des figurines en terre cuite. Ces figurines d'ailleurs ne constituent presque jamais l'ensemble du mobilier funéraire: sur les 352 tombes recensées, seules 27 ne renfermaient que des terres cuites, toutes les autres étant systématiquement accompagnées de diverses offrandes.

Le nombre de terres cuites recueillies dans chacune des nécropoles est également très faible, mais là aussi on peut constater de grandes différences régionales: 303 terres cuites proviennent des seules 77 tombes publiées pour les nécropoles de Béotie; les 591 tombes de Rhodes quant à elles en ont livré en tout 351. En revanche, les 630 tombes du Céramique d'Athènes n'en ont livré que 28, et les 494 de Géla, seulement 6!

On peut remarquer aussi, et cette fois-ci quelle que soit la région, qu'il n'y a véritablement aucune règle générale en ce qui concerne le nombre de terres cuites contenues dans les tombes. Il est clair que la majorité des tombes ne contenait aucune figurine. Et lorsque ces dernières sont présentes, elles le sont très généralement en faible quantité: en effet, le plus souvent, on ne trouve que 1 à 6 figurines par tombe, rarement plus. Il est vraiment exceptionnel qu'une tombe en fournisse au-delà de 10: l'une des tombes les plus riches de Rhitsona, la tombe 86, compte 23 terres cuites; celles-ci sont toutefois accompagnées de 274 céramiques!

D'une manière générale, si l'on tient compte des chiffres avancés dans le corpus, on ne peut pas vraiment dire que les figurines en terre cuite aient été aux époques archaïque et classique une offrande fréquemment consacrée aux défunts. En revanche dans pratiquement toutes les tombes, qu'elles contiennent ou non des figurines et quelle que soit la nécropole, les vases céramiques sont systématiquement présents et souvent en grande quantité. Mais là non plus, on ne constate aucune norme, la quantité des figurines n'étant pas nécessairement proportionnelle à celle des céramiques. Par exemple, la tombe 80 de Rhitsona comprend 267 céramiques mais seulement 3 terres cuites tandis que la tombe 86, qui compte un nombre à peu près identique de céramiques (274), contient 23 terres cuites. À Morgantina, la tombe 17 renferme 139 céramiques et seulement 6 figurines, tandis que la tombe 28A ne compte que 25 céramiques, mais 8 terres cuites. Il est très rare en tout cas que le nombre de terres cuites dépasse celui des vases. Les figurines ne semblent donc pas avoir été des offrandes funéraires vraiment indispensables, excepté peut-être en Béotie, où le nombre important de figurines trouvées dans les tombes reflète peut-être des pratiques funéraires et des rituels bien particuliers. Remarquons tout de même que ces tombes béotiennes, riches en terres cuites, l'étaient aussi exceptionnellement en céramiques. On pourrait donc peut-être en déduire que, dans cette région, il était coutume d'accompagner le défunt d'un très riche mobilier funéraire et que les terres cuites n'avaient pas nécessairement une valeur plus importante qu'ailleurs, ni une signification plus précise.

Les animaux dans les tombes

Quelle est la place occupée par les animaux ?

Dans la plupart des cas, les animaux ne sont pas majoritaires. Le plus souvent, ils constituent moins d'un tiers du mobilier coroplastique : c'est ce que l'on constate par exemple pour Rhodes (27 %), Samos (22 %), Akanthos (21 %), Halae (± 15 %) ou encore Tarente (31 %). Sur certains sites toutefois, ces animaux occupent une place beaucoup plus importante, comme à Rhitsona (46 %), Akraiphia (52 %) ou à Assos (65 %). Les animaux ne se retrouvent pas non plus systématiquement dans toutes les tombes qui présentent des terres cuites, bien au contraire. Dans la plus grande partie des nécropoles recensées, seul, en effet, un nombre restreint de tombes a livré des animaux. À Ialysos par exemple, sur les 344 tombes publiées, 32 contenaient des figurines, mais sur ces tombes seulement 15 ($\pm 4,5$ %) renfermaient des animaux. À Agrigente, on compte seulement deux tombes avec des animaux sur les 112 qui ont été publiées. La nécropole de Morgantina est quant à elle la

seule à n'en avoir livré aucune. Les nécropoles de Béotie se distinguent encore par le nombre de tombes contenant des représentations animales : ces dernières sont présentes en effet dans 38 % des tombes de Rhitsona et 70 % de celles d'Akraiphia. Dans l'ensemble, on s'aperçoit donc que les animaux sont plus nombreux dans les nécropoles de Rhodes, de Grèce de l'Est et du Nord de la Grèce, ainsi qu'en Béotie. En revanche, ils sont largement minoritaires en Attique et en Sicile.

Une tombe peut ne contenir qu'une seule figurine animale, laquelle est dans la majorité des cas accompagnée d'une ou plusieurs autres terres cuites. Mais le mobilier coroplastique peut aussi se limiter à une seule figurine animale. Il n'y a aucune règle. Il arrive cependant qu'une même tombe puisse contenir plusieurs animaux. Deux situations se présentent alors. Soit des animaux de différentes espèces sont associés ; l'association la plus fréquente comprend l'oiseau, le porcelet et la tortue, auxquels s'ajoutent parfois le lion et/ou le bélier. Soit une même espèce peut figurer dans une même sépulture en plusieurs exemplaires : les espèces concernées sont l'oiseau, le porcelet, la tortue et le bélier. Le cheval quant à lui ne se rencontre en grande quantité que dans les tombes de Rhitsona.

Les espèces représentées

Le tableau proposé à la page suivante révèle que le répertoire coroplastique funéraire comprenait aux époques archaïque et classique une très grande variété d'espèces animales. Mais on constate aussi que ces dernières n'apparaissent pas systématiquement sur tous les sites recensés dans le corpus, et lorsqu'elles sont présentes sur plusieurs sites, elles ne le sont jamais dans les mêmes proportions.

L'oiseau est la seule espèce qui fait son apparition dans presque toutes les nécropoles du bassin méditerranéen. Son absence à Morgantina, à Agrigente et à Tarente, même si elle est à souligner, ne surprend pas, quand on sait que ces sites n'ont livré que peu de terres cuites animales : en effet, 2 lions proviennent d'Agrigente et 2 lapins, 1 lion, 1 bélier et 1 cheval ont été recueillis à Tarente. Rappelons enfin que la nécropole de Morgantina n'a livré aucune terre cuite animale. D'une manière générale, l'oiseau est également l'espèce la plus abondamment représentée dans les nécropoles. Sur les 95 images d'animaux recueillies dans les nécropoles rhodiennes, 27 sont d'oiseaux. D'Assos, proviennent 9 oiseaux, mais seulement 1 tortue, 1 coq, 1 canard, 1 sanglier et 2 singes. Sur les 7 terres cuites animales de Sindos, on compte 6 oiseaux. Enfin, la nécropole d'Halae a fourni en tout 22 animaux dont 10 oiseaux. Ce n'est qu'à Akraiphia et à Rhitsona que le nombre d'oiseaux est nettement inférieur à celui des chevaux : sur les 211 ani-

Tableau 1 : Espèces représentées.

Espèces	Rhodes	Samos	Assos	Eléonte	Akantos	Sindos	Halae	Rhitsona	Akraiphia	Athènes	Grèce
Oiseau	27	10	8	6	2	6	10	15	3	3	4
Cheval	2	1					2	67	17		3
Porcelet	14			1	3		8	2	1		
Bélier	12	1			1			4	3		1
Tortue	11		1	5	1		1	1	2		
Lion	9								1		3
Coq	7		1			1			4		
Singe	5		2		1			6	4		
Chien	1								6	1	
Canard	1	1	1						1		
Bœuf	–	1						1			
Taureau	1			1					3		1
Chèvre	1						1				
Lapin	–									1	3
Âne	1	1									
Cerf	–								1		
Sanglier	–		1							1	
Grenouille	–							1		1	
Dauphin	1										
Anneau avec oiseaux	–								2		

maux provenant des tombes de Rhitsona, on rencontre 67 chevaux, et seulement 15 oiseaux ! On peut également préciser que durant cette période les oiseaux ont été consacrés en grande quantité dans les sanctuaires. Il s'agit donc d'un animal particulièrement apprécié dont la présence, aussi bien dans les sanctuaires que dans les tombes, n'est sans doute pas le fruit d'un simple hasard. On reviendra sur cette question plus loin.

Béliers, porcelets et tortues apparaissent également sur un nombre non-négligeable de sites, mais ce sont les nécropoles rhodiennes qui en ont livré le plus d'exemplaires : 14 porcelets proviennent des nécropoles rhodiennes, 8 d'Halae, mais seulement 3 d'Akanthos, 2 de Rhitsona, 1 d'Eléonte et 1 également d'Akraiphia. De même, le répertoire coroplastique de Rhodes comprend 11 tortues, mais celui d'Eléonte, 5, celui d'Akraiphia, 2, et celui d'Assos, d'Akanthos, d'Halae et de Rhitsona, seulement 1 ! Quant aux figurines de béliers, on en compte 12 à Rhodes, 4 à Rhitsona, 3 à Akraiphia, et seulement 1 à Samos, à Akanthos et à Tarente.

Les chevaux ne se rencontrent massivement que dans les nécropoles de Rhitsona et d'Akraiphia en Béotie, où ils sont souvent d'ailleurs accompagnés d'une ou plusieurs figurines de cavalier. On compte, en effet, 67 chevaux à

Rhitsona, mais 17 à Akraiphia, 2 à Halae et 2 à Rhodes. Aucun n'a été retrouvé ni à Assos, ni à Eléonte, ni à Akanthos, ni à Sindos, sites qui ont pourtant fourni beaucoup d'autres types de figurines. À Rhitsona aussi, bien souvent les chevaux figurent dans une même tombe en de multiples exemplaires : la tombe 50 en contient 10, la tombe 86, 20 et la tombe 10, 13. Curieusement, de ces mêmes tombes nous sont parvenus aussi plusieurs cavaliers. Il faut souligner que ces derniers n'apparaissent en grande quantité qu'en Béotie. Ailleurs, ils sont plutôt rares et jamais associés à des figurines de chevaux. D'après ces chiffres, il faut donc bien admettre que l'idée, couramment répandue, selon laquelle les chevaux comme les cavaliers se rencontrent fréquemment dans les tombes archaïques et classiques n'est vraie en définitive que pour une seule région, la Béotie. Ailleurs, les chevaux et les cavaliers figurent parmi les offrandes de terre cuite les moins bien représentées.

D'autres espèces apparaissent en quantité notable sur certains sites, mais pas sur d'autres : tel est le cas du lion qui se rencontre surtout dans les tombes rhodiennes ; mais aussi du coq, bien représenté à Rhodes et à Akraiphia, mais tout à fait exceptionnel ailleurs. De même les représentations de singes sont pratiquement absentes en dehors de Rhodes, de Rhitsona et d'Akraiphia. Les figurines de chien

ne sont présentes en quantité importante qu'à Akraiphia. D'autres espèces, par contre, sont sous-représentées quel que soit le site : il s'agit par exemple du taureau, du bœuf, du dauphin, du canard ou de la grenouille.

Rapports entre les terres cuites et le défunt

J'aimerais dire maintenant quelques mots sur les éventuels rapports entre les thèmes reproduits par les figurines présentes dans les tombes et le défunt lui-même : existe-t-il, en effet, une spécialisation des offrandes en terre cuite en fonction de l'âge et du sexe des individus ? Autrement dit, les types de figurines sont-ils les mêmes pour un adulte, un enfant, un jeune homme ou une jeune fille ? Pour tenter d'apporter quelques éléments d'information sur cette question, j'ai pris en compte évidemment les seuls renseignements concernant les squelettes que j'ai pu réunir à travers les différentes publications disponibles pour chacune des nécropoles. Ces renseignements sont toutefois rares et souvent très limités. Un tiers seulement des 352 tombes recensées dans le corpus actuel sont identifiées : on connaît 71 tombes d'enfant, 22 de jeunes gens, 10 d'adulte, et 4 de bébés. Ce n'est que dans de très rares cas que le sexe et l'âge sont précisés : parmi les tombes d'enfant, 8 sont de fillettes et une, de garçon ; et dans 10 cas seulement, on connaît l'âge de ces enfants, mais pas leur sexe. Pour les jeunes gens, on connaît 2 tombes de jeune fille, 11 de jeune homme et 9 d'adolescent. Jamais l'âge exact toutefois n'est donné dans ces cas-là. Parmi les adulte, enfin, aucune distinction n'est faite entre les hommes et les femmes.

Si l'on s'en tient à ces seules données, la première constatation que l'on peut faire est que les figurines en terre cuite se rencontrent dans les tombes aussi bien d'enfant, que de jeunes gens et d'adulte : ces offrandes ne semblent donc pas avoir été spécifiques d'une classe d'individus. Les thèmes iconographiques ne semblent pas non plus être en rapport avec l'âge des défunts : en effet, on trouve des représentations d'enfant aussi bien dans les tombes d'enfant elles-mêmes que dans les tombes d'adulte (tombe 54 de Macri Langoni) ou de jeunes gens (tombe 52 de Macri Langoni). De même, il arrive que des figurines de banqueteurs aient été déposées auprès des enfants (tombe 44 de Samos). Enfin, les dames assises, comme les protomés, se retrouvent en grand nombre dans toutes les tombes quels que soient l'âge et le sexe du défunt.

Plusieurs tombes montrent aussi que les figurines incarnant des personnages féminins n'ont pas été nécessairement déposées dans les tombes de femme, et les représentations masculines dans les tombes de garçon ou de jeune homme. Ainsi, la tombe 25 de Sindos, celle d'un jeune homme, contenait 1 coq, 1 kouros vêtu, 1 nain ven-

tru, mais aussi 1 jeune fille à l'oiseau, 4 dames assises et 2 couples. En revanche, la tombe 377 de Ialysos à Rhodes, dans laquelle a été retrouvé le squelette d'une jeune fille, a livré 1 canard, 1 oiseau, 1 singe, 2 bustes féminins et surtout 1 tête d'homme casquée. Enfin, la tombe 52 de Macri Langoni contenait en particulier 3 dames debout, 1 dame assise, 1 protomé et surtout 1 poupée : or il ne s'agit pas d'une tombe de jeune fille, mais de jeune homme ! Il ne semble donc pas y avoir eu une réelle répartition des thèmes en fonction du sexe des défunts.

Quant aux animaux, ils n'accompagnent pas systématiquement les enfants, comme certains semblent le suggérer (Dremsizova et Tontcheva, 1971, p. 109) : 1/3 seulement des tombes d'enfant contenait en effet des terres cuites animales. Il est vrai toutefois que les animaux restent plus nombreux dans les tombes d'enfant que dans les tombes de jeunes gens ou d'adulte, et que les espèces offertes sont beaucoup plus diversifiées : les 71 tombes d'enfant dénombrées dans le corpus ont livré 20 oiseaux, 5 tortues, 4 porcelets, 4 béliers, 3 coqs, 3 lions, 2 chiens et 2 chevaux, alors que 5 figurines animales seulement (3 porcelets, 1 oiseau, 1 âne chargé) proviennent des quelques tombes d'adulte identifiées comme telles. Le coq, l'oiseau et le lion sont également des espèces répandues dans les tombes d'adolescent, mais ces dernières ont quand même fourni nettement moins de figurines animales que les tombes d'enfant.

Remarques sur la signification des images d'animaux en terre cuite

Le fait que les nécropoles, pour les époques archaïque et classique, ont livré relativement peu de figurines en terre cuite n'autorise pas à conclure que ces dernières n'avaient pour fonction que d'être de simples offrandes d'appoint, comme on l'a bien trop souvent supposé. Si ces figurines ont été déposées dans certaines tombes, c'est sans doute parce qu'elles revêtaient une signification particulière aux yeux des vivants qui choisissaient de les consacrer à leurs morts. Un objet n'arrive en effet jamais par hasard, ni dans une tombe, ni dans un sanctuaire, mais y est apporté à la suite de rituels, en fonction de croyances religieuses ou même par simple superstition. Les figurines en terre cuite, tout comme les autres catégories d'offrandes qui se retrouvent dans une tombe peuvent sans doute nous transmettre des renseignements intéressants sur les usages funéraires en vigueur à une époque et dans une région données, et nous permettre de mieux comprendre la manière dont les anciens concevaient la vie après la mort. Pour quelles raisons des animaux en terre cuite ont-ils été déposés dans des tombes ? Pourquoi certaines espèces se

retrouvent-elles plus fréquemment et en plus grande quantité dans le mobilier funéraire ? Comment faut-il interpréter la présence d'images d'animaux en terre cuite dans les tombes ?

Évocation de la vie

Évocation de l'enfance et de la jeunesse : l'oiseau et le coq

On remarque tout d'abord que, dans l'iconographie archaïque et classique, un grand nombre d'animaux sont très souvent figurés en relation avec des êtres jeunes pour lesquels ils représentent avant tout des compagnons de jeux.

Parmi ces animaux figurent surtout les petits oiseaux qui passent pour être des animaux de compagnie particulièrement appréciés, non seulement des enfants, mais aussi des adultes. De nombreuses stèles funéraires, en effet, mettent en scène des enfants, des jeunes hommes, mais surtout des jeunes filles, en train de tenir un ou plusieurs oiseaux, de les serrer contre leur poitrine, les caresser ou les contempler⁽¹⁾. Sur d'autres, sont représentés des adultes ou des vieillards en train de tendre ces petits animaux tantôt à des enfants, tantôt à des jeunes gens. Les oiseaux en terre cuite sont aussi très nombreux dans les tombes des VI^e et V^e siècles et, en particulier, dans les tombes d'enfant et de jeunes gens. Il semblerait donc qu'à cette époque, l'oiseau ait souvent été choisi pour caractériser la jeunesse de celle ou de celui avec qui il était mis en relation (Woysch-Méautis, 1982, p. 46 ; Hoffmann, 1992, p. 323).

Le coq quant à lui a toujours été reconnu comme étant l'un des attributs favoris de Corè, fille de Déméter (Merker, 2000, p. 328). Et parce que Coré est la future épouse d'Hadès, dieu qui règne sur le royaume des morts, certains ont alors considéré le coq comme un animal chthonien. Toutefois, comme les oiseaux, il apparaît que les coqs sont très souvent liés à des enfants ou à des jeunes personnes. Si le coq peut être figuré en compagnie de jeunes filles⁽²⁾, il apparaît toutefois plus souvent associé à des garçons ou à de jeunes éphèbes. Le thème de l'éphèbe portant un coq se rencontre en effet tout au long du V^e siècle, aussi bien dans la peinture sur vases que sur les stèles funéraires et dans la grande et petite plastique en terre cuite : le jeune homme est alors soit représenté seul avec l'animal⁽³⁾, soit en com-

pagnie d'un adulte⁽⁴⁾. Cette dernière scène, largement répandue, est en quelque sorte une scène d'amour où l'adulte offre un cadeau à un jeune garçon, afin d'obtenir ses faveurs (Woysch-Méautis, 1982, p. 47). Le lien entre l'image du coq et la jeunesse semble donc évident.

Apprentissage et éducation

Certains ont souvent mis l'accent sur le caractère également chthonien du chien et du cheval pour expliquer leur présence en contexte funéraire : le chien, en raison surtout du rôle de gardien qu'il peut avoir, rôle qui le rapproche de celui joué par les chiens aux portes des enfers (Bevan, 1986, p. 115-116) ; le cheval parce que, d'une part, il a depuis toujours été considéré comme un animal funèbre conduisant le mort pendant les funérailles (Malten, 1914, p. 179-255 ; Frère, 1997, p. 431), et que, d'autre part, il intervient dans plusieurs légendes mettant en scène des êtres chthoniens, comme celle qui touche à la naissance de Despoina, déesse à tête de cheval, fille de Poséidon et de Déméter (Bodson, 1978, p. 153-155). Mais, comme les volatiles, le chien et le cheval font partie des animaux familiers, fidèles compagnons à la fois des enfants et des adultes, comme en témoignent de nombreuses stèles funéraires⁽⁵⁾. Ces deux animaux renvoient également à deux activités nobles par excellence, la chasse et l'équitation, auxquelles s'adonnaient citoyens et futurs citoyens. Ces deux activités d'ailleurs constituaient chacune une branche importante de l'éducation des jeunes, parce qu'elles permettaient de développer chez eux les facultés physiques et morales indispensables aux yeux des Grecs pour devenir un bon citoyen et un bon soldat (Woysch-Méautis, 1982, p. 57-58). Il est clair que les figurines de chiens et de chevaux, relativement peu nombreuses dans les nécropoles en dehors de la Béotie, ne sont peut-être que les représentations symboliques de l'animal favori du défunt qu'il accompagnerait et continuerait de protéger même dans l'au-delà. Toutefois, on ne peut exclure non plus que dans certains cas ces images aient eu pour but, non seulement d'évoquer la position sociale, mais aussi de célébrer toutes les qualités du défunt que la pratique de la chasse et de l'équitation permettait d'acquérir.

⁽¹⁾ Stèle de Prinias : Boardman (1994, n° 252, 2). Stèles de Paros et de Néa Kallikrateia (Woysch-Méautis, 1982, n° 68 et 68a, pl. 14).

⁽²⁾ Une terre cuite représentant une korè au coq figure dans la tombe 277 de Ialysos.

⁽³⁾ Des figurines d'éphèbe tenant un coq dans les bras ont été trouvées dans les tombes 74 et 196 d'Halae. Voir également Woysch-Méautis (1982 : stèles n° 211 et 215, p. 120-121, pl. 30).

⁽⁴⁾ Cette scène figure par exemple sur une coupe du peintre d'Euaekhmé (Boardman, 1997, fig. 373). Dans le groupe en terre cuite montrant Zeus enlevant le prince troyen Ganymède, c'est un coq également que le jeune garçon tient dans la main gauche (Boardman, 1995, fig. 33). Le même Ganymède est représenté jouant au cerceau, un coq dans la main gauche, sur un cratère en cloche du peintre de Berlin (Boardman, 1997, fig. 150).

Le dernier animal que l'on peut mettre en relation avec la jeunesse est le singe dont un nombre significatif d'images a été mis au jour dans certaines nécropoles. Le singe est l'animal sauvage qui rappelle le plus l'homme par sa physionomie, mais surtout par sa capacité à assimiler et à reproduire tout ce qu'on lui apprend : toutes les figurines de singe connues pour les VI^e et V^e siècles montrent en effet les singes dans des attitudes humaines, tantôt accompagnés de petits, tantôt en panoplie de guerrier, ou encore en train de participer à des banquets. Les singes, parce qu'ils ont la faculté d'apprendre, ne sont pas sans évoquer le monde de la petite enfance (Lissarague, 1997, p. 459-460) : tout comme les singes, l'enfant à sa naissance peut être considéré comme un petit animal sauvage qu'il s'agit alors de dresser et d'éduquer. Ce n'est peut-être pas un hasard d'ailleurs si la majorité des figurines de singe ont été retrouvées dans des tombes d'enfant (tombe 206 de Fikellura et tombe 27 de Macri Langoni) et de jeunes gens (tombe 377 de Ialysos). L'aspect grotesque du singe peut également faire rire (Lissarague, 1997, p. 461) et certains ont donc supposé que ces figurines avaient pu être placées dans les tombes pour amuser le défunt (Maximova, 1927, p. 27 ; Dremsizova et Tontcheva, 1971, p. 109). C'est souvent la même fonction qui est attribuée aux figurines de Silène, qui semblent, elles aussi, avoir été fréquemment déposées dans les tombes d'enfant et de jeunes gens (tombe 206 de Fikellura ; tombes 89, 138, 167, 211 de Macri Langoni ; tombe 431 de Ialysos).

Développement et renouvellement de la vie

D'autres espèces particulièrement bien représentées dans les tombes sont plutôt interprétées en général comme de véritables symboles de fécondité, emblèmes des éléments nécessaires au développement et au renouvellement de la vie : il s'agit des animaux d'élevage et des espèces liées à l'eau. Parmi les premiers, seuls les béliers se rencontrent en nombre important dans les tombes archaïques. Le petit nombre de figurines de bœuf dans les contextes funéraires est à souligner, d'autant que cette espèce est, avec les oiseaux, la plus abondamment consacrée, à la même époque, dans la plupart des sanctuaires. Les béliers sont en fait surtout fréquents dans les tombes d'enfant. Comme les oiseaux, les coqs et les singes, les béliers semblent donc avoir été souvent associés en contexte funéraire

aux êtres jeunes. Cette association trouve peut-être une explication dans le fait que ces animaux élevés en troupeaux évoquent l'abondance, et donc dans une certaine mesure la reproduction qui permet la perpétuation des espèces, le renouvellement de la vie. Les tortues d'eau sont, elles aussi, nombreuses dans les tombes et ont souvent été accompagnées, comme on l'a vu, de figurines de béliers, sans doute parce que, comme cette espèce, la tortue peut être considérée comme un emblème de la fécondité et de la vie : les tortues aiment vivre en effet dans les milieux humides et marécageux dont les eaux riches et nourricières sont propices au développement de toute forme de vie (Bodson, 1978, p. 63 ; Bevan, 1986, p. 165). Canards et grenouilles ont, quant à eux, été moins souvent consacrés aux morts : rares dans les tombes, ils le sont toutefois aussi dans les sanctuaires⁽⁶⁾. À travers l'offrande de ces images, il est donc possible que ce fût la vie et la renaissance que l'on ait souhaité avant tout célébrer.

Évocation du royaume des morts

Symboles du combat et du courage

À côté des types évoquant d'une manière ou d'une autre la vie, il paraît tout à fait logique et attendu de trouver dans les tombes des images d'animaux qui renvoient au monde des morts. Il est à noter que celles-ci restent curieusement moins nombreuses que les premières. La majorité de ces animaux évoque avant tout la force et le courage, deux qualités que le défunt se doit d'avoir pour pouvoir affronter la mort. C'est le cas du lion, animal sauvage qui incarne la fougue et qui peut éveiller la terreur chez son adversaire (Maximova, 1927, p. 27 ; Woysch-Méautis, 1982, p. 74), mais peut-être aussi du taureau, et même du bélier, deux espèces caractérisées par leur impétuosité et dont les cornes symbolisent la puissance. Il n'est donc guère surprenant que ces animaux aient été très rapidement perçus comme des emblèmes du courage, et qu'ils aient pu parfois être choisis pour assurer la protection des morts dans l'au-delà.

Animaux en relation avec le monde chthonien

Une autre espèce que l'on met habituellement en relation avec le monde chthonien est le porcelet, probablement parce que ce dernier est l'animal de sacrifice par excellence consacré aux deux déesses chthoniennes, Déméter et Coré-

⁽⁵⁾ Woysch-Méautis, 1982, stèles pl. 26 et 27.

⁽⁶⁾ Sur les 233 animaux dénombrés dans le mobilier coroplastique recueilli à l'Artémision thasien, on ne compte qu'une seule grenouille (matériel inédit). Une seule figure également dans le mobilier du sanctuaire d'Athéna Lindia à Lindos (Blinkenberg, 1931, n° 2440). Aucune grenouille en terre cuite n'a été retrouvée ni dans l'Héraion d'Argos (Waldstein, 1905), ni dans le sanctuaire d'Aphaia à Egine (Furtwängler, 1906), ni dans le sanctuaire de Déméter à Cyrène (El Harami, 1980).

Perséphone (Bell, 1981, p. 82; Bevan, 1986, p. 68)⁽⁷⁾. Rappelons toutefois que des porcelets peuvent être sacrifiés à d'autres divinités⁽⁸⁾. Les figurines de porcelets et de porteuses de porcelets ne figurent pas non plus exclusivement dans les sanctuaires de ces deux déesses, même si elles y sont plus nombreuses qu'ailleurs⁽⁹⁾. Il faut en fait surtout noter que cet animal joue un rôle important dans les rituels des Thesmophories, qui sont destinés à promouvoir la fécondité (Muller, 1996, p. 488), et qu'il est également l'un des animaux les plus souvent utilisés dans des rituels de purification (Bevan, 1986, p. 68; Frickenhaus, 1912, p. 28). J'ignore cependant si le porcelet pouvait être un animal sacrifié aux morts et s'il pouvait être alors utilisé dans les rites de purification qui permettaient d'effacer la souillure de la maison du défunt (Parker, 1990, p. 35). En revanche, le lien entre le porcelet et la fécondité semble plutôt évident (Merker, 2000, p. 324). Comme la tortue et le bélier, le porcelet ne pourrait-il pas être tout simplement un symbole de fécondité et donc un symbole du renouvellement de la vie, d'autant plus que, comme les tortues et les béliers, les porcelets sont particulièrement nombreux dans les tombes d'enfants et de jeunes gens ?

Images animales et statut social ?

Ce sont donc visiblement les images d'animaux évoquant le cycle général de la vie et la jeunesse qui ont été le plus fréquemment déposées dans les tombes, et plus particulièrement dans les tombes d'enfants. Il reste donc à s'interroger pour terminer sur les raisons qui ont amené les vivants à consacrer ce type d'images à leurs morts.

La mort avant le mariage

On peut remarquer que ces images d'animaux semblent avoir été en quelque sorte l'expression d'un statut social. Ce n'est probablement pas un hasard si la plupart des animaux consacrés aux enfants et aux jeunes gens renvoient à la jeunesse et à la vie : les oiseaux, les chiens, les coqs, les chevaux, les tortues ne font en fait que souligner

la fragilité de l'existence (Woysch-Méautis, 1982, p. 46-47; Hoffmann, 1992, p. 333). La mort qui emporte les jeunes est considérée aux yeux des Grecs comme le sort le plus cruel, parce que ces jeunes gens ne pourront pas s'accomplir pleinement⁽¹⁰⁾ : le petit garçon ne deviendra pas éphèbe, la fillette n'accèdera pas au mariage et le jeune homme ne deviendra jamais citoyen. À la place de la vie et de ses réjouissances, à la place du mariage, c'est donc la mort qui s'offre à eux. Empêchant la vie de s'épanouir, la mort devient alors une frustration (Vérilhac, 1982, p. 164-168; Hoffmann, 1992, p. 331). D'ailleurs, dans les épi-grammes funéraires, la mort est souvent considérée comme un substitut au mariage et c'est la tombe qui pour le jeune, mort avant le mariage, se transforme en chambre nuptiale (Vérilhac 1982, p. 159). C'est sans doute pour ces raisons que de nombreuses tombes d'enfant, de jeune homme ou de jeune fille contiennent des offrandes qui renvoient directement au cycle de la vie et à la jeunesse.

Ces jeunes gens ne pourront pas non plus user de leur fécondité et la vie ne pourra pas être transmise. La jeune fille morte avant le mariage est ainsi devenue stérile à jamais (Hoffmann, 1992, p. 332). Les adultes, quant à eux, ne pourront plus faire usage de leur fécondité. Certaines offrandes qui appartiennent à la sphère de la fécondité, comme les tortues, les béliers, les porcelets, pourraient très bien alors exprimer ce regret de ne pas avoir pu, ou de ne plus pouvoir, donner la vie.

Offrandes anthropomorphiques et statut social

C'est aussi un statut social que semblent refléter certaines des images anthropomorphiques qui sont de loin les plus nombreuses dans le répertoire funéraire. Il n'est pas question ici de s'étendre sur le sujet, mais je voudrais simplement faire quelques remarques qui pourraient expliquer l'absence de lien spécifique entre la nature des images consacrées et le défunt qui les recevait. La tendance générale est encore aujourd'hui de considérer ces types anthropomorphiques comme des représentations de divinités, les-

⁽⁷⁾ Des ossements de porcelets ont été mis au jour dans le sanctuaire de Déméter à Corinthe (Bookidis *et al.*, 1999, p. 42-44).

⁽⁸⁾ Des ossements de porcs ont été retrouvés dans le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite à Ténos (Leguilloux, 1999, p. 426); le même auteur mentionne des restes de porcs dans le sanctuaire de Gravetta en Italie, consacré à Athéna (p. 431), et dans l'autel de cendres de l'Archégète Anios à Délos (p. 433).

⁽⁹⁾ Des figurines de porcelets proviennent du Délion de Paros (Rubensohn, 1962, n° 99, pl. 33), de l'Antre Corycien (Amandry, 1984, p. 403), du sanctuaire d'Athéna à Lindos (Blinkenberg, 1931, n° 2410), de l'Héraion d'Argos (Waldstein 1905, n° 263). Quelques porteuses de porcelets ont été recueillies dans le sanctuaire de Héra à Tirynthe (Frickenhaus 1912, p. 77), dans le sanctuaire d'Athéna à Lindos (Blinkenberg, 1931, n° 3031-3035) et dans le dépôt votif de Kanoni à Corfou, provenant d'un sanctuaire d'Artémis (Lechat, 1891, pl. II, 6 et IV, 1).

⁽¹⁰⁾ Lambin (1992, p. 121): "Les Grecs attachaient moins d'importance à la mort si tristement banale, du petit enfant, qu'à celle du jeune homme ou de la jeune fille, d'autant plus injuste et cruelle qu'elle les enlève au moment précis où la guerre ou le mariage allaient faire d'eux un homme ou une femme à part entière au sortir de l'état, encore indécis, de l'adolescence".

quelles sont identifiées à des divinités chthoniennes lorsqu'elles sont trouvées dans des contextes funéraires. Cependant, dans la grande statuaire, et en particulier sur les stèles funéraires, les personnages ne sont pratiquement jamais identifiés avec des divinités, mais avec de simples mortels qui évoquent, tantôt le défunt lui-même, tantôt des membres de sa famille. Les jeunes gens morts avant le mariage sont ainsi souvent figurés debout⁽¹¹⁾, tenant parfois des objets ou des animaux. On a vu que les oiseaux, le coq et les chiens sont les espèces les plus fréquemment mises en relation avec les jeunes. L'épouse, comme la mère de famille, est présentée assise, position noble qui convient bien à celle qui engendre les futurs citoyens (Hoffmann, 1992, p. 322-323)⁽¹²⁾. Enfin, c'est la position du banqueteur qui a été retenue pour désigner le père (Dentzer, 1982, p. 162). Chaque membre de la famille semble ainsi avoir été caractérisé par une attitude précise qui évoque sa place au sein de la famille et traduit sa position sociale au sein de la société (Rolley, 1994, p. 32-34 ; Sourvinou-Inwood, 1995, p. 22-252). Interpréter les images anthropomorphiques comme des représentations de mortels permettrait alors d'expliquer tout naturellement leur importance dans toutes les tombes. Ces images pourraient évoquer :

- le défunt lui-même, et surtout ce qu'il était au moment de sa mort : les figurines d'enfants trouvées dans les tombes d'enfant, les éphèbes au coq trouvés dans les tombes d'adolescent pourraient être alors des images symboliques du défunt ;

- les vivants, membres de la famille, qui offriraient ainsi à leurs morts, une image symbolique d'eux-mêmes. Cette interprétation expliquerait alors les raisons pour lesquelles on trouve dans les tombes d'enfant des images de banqueteurs et de dames assises : à travers ces images symboliques, les parents pensaient-ils continuer à être présents auprès de leur progéniture et veiller ainsi sur eux dans l'au-delà ? Quant aux korès et aux éphèbes, ils pourraient, pourquoi pas, renvoyer à différents membres de la famille ;

- le statut que le défunt aurait dû acquérir si la mort ne l'avait pas emporté. Cette interprétation concerne surtout les figurines trouvées dans les tombes d'enfant et de jeunes gens : les statuettes de dames assises dans les tombes de jeune fille ne pourraient-elles pas évoquer alors le statut d'épouse et de mère de famille que la jeune défunte aurait acquis, si la mort n'était pas survenue ? De même, la korè déposée dans la tombe d'un jeune homme, comme dans la

tombe 25 de Sindos, est-elle l'image d'un membre de la famille ou bien celle, symbolique, de la jeune fille qui aurait pu devenir son épouse ?

Les figurines en terre cuite ne sont donc pas de banales offrandes sans aucune signification, qui auraient été déposées dans les tombes dans l'unique but de compléter le mobilier funéraire. Il ressort au contraire de cette brève enquête iconographique que les terres cuites peuvent être des témoins importants de la foi et des croyances populaires. Polysémiques, les images que ces terres cuites nous transmettent sont toutefois souvent difficiles à interpréter, comme nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises de le constater. Mais d'une manière générale, il semblerait que leur consécration dans les tombes ait répondu à deux besoins en particulier. Si certaines d'entre elles ont été placées auprès du défunt pour le guider et le protéger à travers le monde des Enfers, voire l'amuser comme certains le pensent, d'autres en revanche étaient visiblement destinées à exalter le défunt lui-même. À travers ces images variées, les vivants avaient ainsi la possibilité, non seulement de célébrer les mérites et les qualités de leurs morts, mais aussi et surtout de rappeler le statut qu'ils occupaient au sein de leur famille et de la société, et cela quels que soient leur âge et leur sexe. La célébration du statut social semble d'ailleurs avoir été, durant toute l'époque archaïque, l'une des préoccupations majeures du citoyen grec, celle qui est aussi la plus souvent exprimée sur les stèles et dans les épi-grammes funéraires.

Pour conclure d'une manière plus générale sur le sujet, j'aimerais insister sur le fait qu'il serait intéressant d'approfondir ces études d'iconographie, d'une part en établissant des comparaisons entre les images déposées dans les tombes et celles consacrées à la même époque dans les sanctuaires : est-ce que l'on retrouve systématiquement les mêmes images ? Si tel est le cas, apparaissent-elles dans les mêmes proportions ? Ces images ont-elles alors la même signification ou celle-ci change-t-elle en fonction, non seulement de la divinité honorée, mais aussi de l'emplacement géographique du sanctuaire ? D'autre part, on pourrait étendre cette recherche d'un point de vue chronologique, en prenant en considération les tombes du IV^e siècle et de l'époque hellénistique : les images consacrées sont-elles les mêmes ? Leur signification a-t-elle changé au fil du temps ? Si tel est le cas, que nous apprennent-elles alors sur les défunts, sur les pratiques et les croyances funéraires ?

⁽¹¹⁾ Voir les stèles présentées pl. 13, 17, 26, 27 dans Woysch-Méautis (1982), Hoffmann (1992, p. 325) : "la jeune défunte est, comme l'éphèbe, représentée de préférence debout...". Voir aussi la Korè Phrasikléa : Rolley (1994, fig. 287, p. 285).

⁽¹²⁾ Voir aussi le groupe samien de Généléos (Rolley, 1994, fig. 29, p. 33-34).

Bibliographie

- AMANDRY P., 1984.– Le culte des Nymphes et de Pan à l'Antre Corycien. *BCH suppl.* 9, p. 395-425.
- ANDREIOMENOU A. K., 1995.– Archaische Böotische Terrakotten und Tongefässe aus Akraiphia. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes, Athenische Abteilung* 110, p. 103-105.
- BELL M., 1981.– *The Terracottas. Morgantina Studies* 1. Princeton: University press.
- BESQUES S., 1954.– *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains, I: époques géométrique, archaïque et classique*. Paris: édition des Musées nationaux.
- BEVAN E., 1986.– *Representations of Animals in Sanctuaries of Artemis and Other Olympic Deities. BAR, International Series* 315. Oxford: B.A.R.
- BLINKENBERG C., 1931.– *Lindos I, Les petits objets*, Berlin: Walter de Gruyter.
- BOARDMAN J., 1994.– *La Sculpture grecque archaïque*. Londres: Thames and Hudson.
- BOARDMAN J., 1995.– *La Sculpture grecque classique*. Londres: Thames and Hudson.
- BOARDMAN J., 1997.– *Les Vases athéniens à figures rouges, la période archaïque*. Paris: Thames and Hudson.
- BODSON L., 1978.– *Iera Zoia. Contribution à l'étude et de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*. Bruxelles: Palais des Académies.
- BÖHLAU J., 1898.– *Aus Ionischen und Italischen Nekropolen. Ausgrabungen und Untersuchungen zur Geschichte der Nachmykenischen Griechischen Kunst*. Leipzig: B. G. Teubner.
- BOOKIDIS N. et al., 1999.– Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth. *Hesperia*, 68: 1-54.
- BURROWS R. M. and URE P. N., 1907-1908.– Excavations at Rhitsona in Beotia. *Annual of the British School at Athens*, 14: 226-319.
- BURROWS R. M. & URE P. N., 1909.– Excavations at Rhitsona in Beotia. *Journal of Hellenic Studies*, 29: 308-329.
- CLAIRE-LYONS C. L., 1996.– *The Archaic Cemeteries. Morgantina Studies* 5. Princeton: University press.
- DENTZER J.- M., 1982.– *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le Monde Grec du VIII^e au IV^e siècles av. J.-C. Bibliothèques des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* 246. Rome: École française de Rome, De Boccard.
- DREMSIZOVA-NELTCHINOVA T. et TONTCHEVA G., 1971.– *Terres cuites antiques en Bulgarie*. Sofia: Antoni Terakoti ot Balgarija.
- EL HARAMI J. H., 1980.– *Greek Terracotta Figurines from the Demeter Sanctuary at Cyrene 1969-1977*. Ann Arbor: University. Microfilms International, 1986.
- FRÈRE J., 1997.– *Métamorphoses animales de la vaillance*. In: Cassin B. et Labarrière J.-L. éd., *L'animal dans l'Antiquité*, Paris: J. Vrin, p. 423-434.
- FRICKENHAUS A., 1912.– *Die Ergebnisse der Ausgrabungen des Instituts, Tiryns* 1. Athènes: Eleutheroudakis und Barth.
- FURTWÄNGLER A., 1906.– *Aegina, Das Heiligtum der Aphaia*. München: Verl. Der Wiss. (J. Roth).
- GERKE P., FABRICIUS J. und BÖHLAU J., 1996.– *Samo. Die Kasseler Grabung 1894 in der Nekropole der Archaischen Stadt von Johannes Böhlaus und Edward Habich*. Kassel: Staatliche Museen.
- GOLDMAN H. and JONES F., 1942.– Terracottas from the Necropolis of Halae. *Hesperia*, 11: 365-422.
- GRECO V., 1988.– *Le Necropoli di Agrigento. Mostra Internazionale Agrigento, 2 maggio-31 luglio 1988*. Rome: L'Erma di Bretschneider.
- HIGGINS R. A., 1954.– *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, British Museum, I. Londres: British Museum.
- HOFFMANN G., 1992.– *La jeune fille, le pouvoir et la mort dans l'Athènes classique*. Paris: De Boccard.
- JACOPI G., 1929.– *Scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928. Clara Rhodos* 3. Italie: Istituto storico-archeologico.
- JACOPI G., 1931.– *Esplorazione archeologica di Camiro, I, Scavi nelle necropoli camiresi 1929-1930. Clara Rhodos* 4. Rome: Istituto storico-archeologico.
- KALTSAS E., 1998.– *Akanthos I, I Anaskaphi sto nekrotaphio kata to 1979*. Athènes: TAPA.
- KÜBLER K., 1976.– *Die Nekropole der Mitte des 6. bis Ende des 5. Jahrhunderts, I, Kerameikos* 7. Berlin: W. de Gruyter.
- LAMBIN G., 1992.– *La chanson grecque dans l'Antiquité*. Paris: CNRS.
- LAURENAI L., 1936.– *Necropoli Ialiese (Scavo dell'anno 1934). Clara Rhodos* 8, p. 7-207. Rome: Istituto storico-archeologico.

- LECHAT H., 1891.– Les terres cuites de Corcyre. *Bulletin de Correspondances Helliniques*, 15: 1-111
- LEGUILLOUX M., 1999.– Sacrifices et repas publics dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos: les analyses archéozoologiques. *Bulletin de Correspondances Helliniques*, 123: 423-455.
- LISSARAGUE F., 1997.– *Homme, Singe et Satyre*. In: Cassin B. et Labarrière J.-L. éd., *L'animal dans l'Antiquité*. Paris: J. Vrin, p. 455-472
- LO PORTO F. G., 1962.– Tombe Archaïque Tarentine con Terrecotte Ioniche. *Bolletino d'Arte*, 47: 153-170.
- MALTEN L., 1914.– Das Pferd im Totenglauben. *Archeologische Jahrbuch*, 29: 179-255.
- MAXIMOVA M. I., 1927.– *Vases Plastiques dans l'Antiquité*. Paris: Geuthner.
- MERKER G. S., 2000.– *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic and Roman periods. Corinth 18.4*. Princeton: American School of Classical Studies at Athens.
- MROGENDA U., 1990.– Figürliche Terrakotten. *Asia Minor Studien*, 2: 35-51.
- MULLER A., 1996.– *Les terres cuites votives du Thesmophorion: de l'atelier au sanctuaire. Études Thasiennes 17*. Athènes: École française d'Athènes, Paris, De Boccard.
- ORSI P., 1890.– Megara Hyblaea, La Necropoli. *Monumenti Antichi*, 1: 766-950.
- ORSI P., 1906.– *Gela. Monumenti Antichi 17*. Rome: Accademia nazionale dei Lincei.
- PARKER R., 1990.– *MIASMA, Pollution and Purification in Early Greek Religion*. Oxford: Clarendon press.
- ROLLEY C., 1994.– *La sculpture grecque, 1: Des origines au milieu du V^e siècle*. Paris: Picard.
- RUBENSOHN O., 1962.– *Das Delion von Paros*. Wiesbaden: F. Steiner Verlag.
- SOURVINOU-INWOOD C., 1995.– *Reading the Death to the End of the Classical Period*. Oxford: Clarendon press.
- STUPPERICH R., 1996.– *Ausgrabungen im Assos 1992. Vierter Vorbericht über die Grabungen in der Westtor Nekropole von Assos im Sommer 1992. Asia Minore Studien*, 21: 1-32.
- UTILI F., 1999.– *Die Archaische Nekropole von Assos. Asia Minor Studien*, 31. Bonn: R. Habelt.
- VERILHAC A. M., 1982.– *Paides Aoroi. Poésie funéraire*. Athènes: Grapheion Demosieumatou tes Akademias Athenon, 1978-1982.
- VOKOTOPOULOU I. et al., 1985.– *Sindos, Katalogos tis Ekthesis. Archedogiko Mousio Thessalonikis*. Athènes: TAPA.
- WALDSTEIN C., 1905.– *The Argive Heraeum 2*. Boston – New York.
- WOYSCH-MÉAUTIS D., 1982.– *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs. Cahiers d'Archéologie romande 21*. Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise.